

Hébert pensionnaire à la villa Médicis

Grande galerie

Du 24 novembre 2017 au 4 juin 2018



**M
O**

***Avec le soutien exceptionnel du musée
d'Orsay et du musée national Ernest Hébert***

Entrée libre. Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h.

Hébert pensionnaire à la villa Médicis

Grande galerie, salle aux colonnes et cabinet des dessins

Du 24 novembre 2017 au 4 juin 2018

En 1901, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, Hébert raconte, ses souvenirs de pensionnaire à l'Académie de France, rappelant notamment la chance d'avoir eu pour directeurs, Ingres puis Schnetz. Le séjour à Rome, instauré par Louis XIV, avait pour but de former le goût et de perfectionner la pratique des jeunes artistes lauréats du Prix de Rome en les immergeant dans les œuvres originales des maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance. Alors que la formation était essentiellement fondée sur la copie, le modèle vivant et le paysage sur le motif, les études et esquisses laissées par Hébert et ses camarades montrent comment ils ont su à la fois s'insérer dans la tradition et s'en échapper pour suivre une voie plus personnelle. Le bicentenaire de la naissance d'Hébert (1817-1908) nous donne l'occasion de revenir sur l'une des périodes les plus heureuses de son existence. Nommé à son tour bien des années plus tard, et à deux reprises (1867-1873 et 1885-1890), directeur de la prestigieuse institution, il n'aura de cesse de transmettre sa passion pour Rome et l'Italie à de nouvelles générations de pensionnaires, pourtant nettement moins convaincues de l'intérêt de ce passage obligé.



Dominique PAPETY

Hébert dans son atelier à la villa Médicis, 1841

Quantinet, oncle du pensionnaire architecte Ballu, écrit de Paris, à Ernest Hébert, à Rome, le 16 février 1844, qu'il a pu admirer chez le père du peintre son portrait par Papety : « Il est délicieux !... J'ai reconnu le fameux fauteuil et les médaillons en plâtre de la colonne Trajane. C'est une charmante aquarelle. Quand je la regarde, je me vois encore dans votre atelier. »

Aquarelle

Paris, musée Ernest Hébert

©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Jean Schormans

« À Rome, on se trouve soi-même. » Goethe, Voyage en Italie, 1817.

● LA VIE A LA VILLA

ROME, VILLE ETERNELLE

« Cette ville de marbre et de puces [est] peu sympathique : on s’y gratte et on s’y ennuie. »
Claude Debussy à Émile Baron, 6 novembre 1886

« On ne mesure la beauté de Rome que peu à peu et quand on voit le reste. » Victor Loubens
à Hébert, Milan, 5 juillet 1841

L'éblouissement n'est pas toujours au premier rendez-vous. Après un voyage long souvent de plus d'un mois, par un temps glacial de janvier, les cinq ou six pensionnaires arrivent exténués dans ce qui n'est alors qu'une petite ville de province où les incessantes rixes au couteau rendent les rues dangereuses le soir. Ils y sont accueillis en fanfare, ponte Molle, par les anciens qui viennent les chahuter et partager avec eux leur premier repas romain. Le charme opère souvent dès la découverte de la villa qui, isolée sur la colline, éloigne les étudiants du paludisme et de l'effervescence urbaine.

LA VILLA MEDICIS

« Le jardin, la villa, tout m'enchanté. » Hippolyte Flandrin, 1833.

La résidence du cardinal de Médicis, devenue le siège de l'Académie de France à partir de 1803, a toujours été un sujet privilégié pour les artistes et pour les photographes. La situation élevée du vieux palais, sur la colline du Pincio, jouxtant l'église de la Trinité-des-Monts, française depuis la fin du XV^e siècle, offre sur Rome une vue panoramique exceptionnelle s'étendant jusqu'à la basilique Saint-Pierre. Les artistes ont le plus souvent privilégié le point de vue côté jardin, nettement surélevé, qui donne davantage de recul et permet d'inscrire la villa dans le paysage.

DIRECTEUR A LA VILLA

Traditionnellement, le directeur est un peintre, nommé pour six ans par l'Institut. Après le passage du sévère Ingres, piètre administrateur mais artiste renommé et vénéré par les pensionnaires, à commencer par Hébert (Grand prix en 1839), la direction de Schnetz a un caractère bon enfant. Nommé pour la seconde fois, il est habitué aux lenteurs et aux attermoissements de l'administration et il connaît parfaitement Rome. Il se montre bienveillant, attentif et empressé à défendre ses pensionnaires qui l'adorent. Gounod le décrit dans son journal comme un « homme aimable, affectueux, plein d'esprit naturel, très cordial » avec eux.

HEBERT DANS SON ATELIER

A son arrivée, Ingres attribue à Hébert une chambre et l'atelier attenants situés dans le campanile de la villa. Une fois les quelques deux cents marches montées, l'artiste peut apprécier la vue superbe sur Rome, trop belle, nous dit-il, pour être peinte. La vie à la villa est alors assez spartiate. Les chambres et les ateliers, mal entretenus, ont un aspect misérable et sont souvent infestés de puces. Les chambres sont équipées du strict nécessaire : un lit avec une literie complète, une table de toilette, des étagères et une table ; elles n'ont pas toujours un poêle ou une cheminée. Les jeunes artistes agrémentent leurs appartements en posant des rideaux, en achetant un tapis, en récupérant çà et là tout un bric-à-brac d'objets abandonnés ou d'études offertes par leurs camarades.

LA BANDE D'HEBERT

«Je commence à terriblement regretter Rome, depuis surtout que ma solitude a commencé [...] Je me sens déjà pressé de revenir dans ce bercail dont on ne sent bien le prix que lorsqu'on en est privé depuis longtemps.» Lettre de Lefuel à Hébert, 1840-1843

Entre les arrivées et les départs, une vingtaine de pensionnaires vivent en même temps à l'Académie de France. D'autres artistes, venus à Rome à leurs frais, soutenus par leur famille ou par des mécènes, s'installent autour de la villa. Étrangers, Parisiens comme les élèves d'Ingres qui l'ont suivi, mais aussi provinciaux comme nos Dauphinois, Diodore Rahoult ou Blanc-Fontaine qui ont certainement croisé Hébert. Avec le temps, les affinités se créent, des clans se forment, des amitiés profondes se nouent, qui dureront pour Hébert bien au-delà du séjour puisqu'il a gardé dans son atelier les portraits offerts par ses camarades les plus proches.

BERLIOZ ET LES DEÇUS

Certains pensionnaires n'apprécient pas leur séjour à la villa. Le dépaysement, l'éloignement de la famille, l'isolement, la vie communautaire, le règlement strict ou les maladies ne favorisent pas l'adaptation de tous. Berlioz (Prix de Rome en 1830) a souvent dit qu'il n'avait pas tiré grand parti de ses années romaines. Il y fut beaucoup chahuté par ses camarades qui fredonnaient son air *La captive* à chaque fois qu'ils le croisaient. Pourtant, si la confrontation avec l'antique n'apportait pas grand-chose aux musiciens, ces derniers se sont souvent inspirés des compositeurs anciens et de la musique italienne populaire : tarentelles et saltarelles accompagnées au tambourin ou airs de cornemuse. De nombreuses œuvres de Berlioz sont ainsi marquées par son séjour italien : *Harold en Italie*, *Roméo et Juliette*, *Benvenuto Cellini*, etc. Beaucoup d'autres, comme Gounod, Bizet, Massenet, Debussy ou Pierné ne sont pas en reste.

LES PORTRAITS DES PRIX DE ROME

Comme le veut l'usage, les peintres pensionnaires exécutent leur portrait et celui de leurs camarades de promotion. Quatre cent soixante portraits des anciens lauréats sont ainsi conservés à la villa Médicis, inscrivant ceux-ci dans une longue lignée d'artistes. Les tableaux sont alors accrochés dans la grande salle à manger, où les artistes prennent leurs repas en commun, endroit privilégié pour de multiples échanges.

Dominique Papety, arrivé deux ans avant Hébert, deviendra vite le meilleur ami peintre du Grenoblois. Hébert réalise son autoportrait et fait le portrait de son camarade de promotion, le musicien Charles Gounod. Il réalisera plus tard, à titre posthume, celui de son maître David d'Angers. Avec l'invention de la photographie, un cliché de la promotion regroupée autour de son directeur complètera et conservera le souvenir du séjour.

● LA FORMATION

LES « ENVOIS »

L'Académie de France à Rome n'est pas seulement un lieu de résidence pour des peintres à la recherche de sites ensoleillés et de ruines pittoresques où trouver leur inspiration. En recevant les étudiants les plus prometteurs de l'École des beaux-arts, l'institution entend surtout les confronter aux modèles antiques offerts par l'Italie, mère des arts, et par Rome, centre de la culture latine. Ce principe sera d'ailleurs souvent remis en cause par les artistes eux-mêmes.

Le règlement impose aux pensionnaires, chaque année, des exercices déterminés, les « envois » : le sujet proposé par l'artiste doit être approuvé par le directeur. Après leur présentation à Rome, à la villa Médicis, ils sont expédiés pour être examinés à Paris par un jury de l'Académie des beaux-arts, puis exposés. Au cours de leurs trois premières années, les peintres doivent exécuter trois figures en peinture et quatre en dessin, la quatrième année une copie d'un maître, et la cinquième une peinture d'histoire. Le directeur, puis les académiciens les jugent souvent sans bienveillance. Il faut cependant reconnaître que les envois des pensionnaires arrivés sous le directorat de Schnetz sont moins brillants que ceux produits quelques années auparavant, notamment par les élèves d'Ingres comme Hippolyte Flandrin.

Cet envoi annuel oblige les pensionnaires, approchant la trentaine, à des exercices qu'ils estiment inutiles et répétitifs et auxquels ils cherchent le plus souvent à échapper par tous les moyens. Hébert lui-même profite d'une jambe cassée (en glissant sur les pavés humides d'un couvent de Florence) qui l'immobilise quelques mois, pour retarder et enfin omettre de rendre ses travaux.

LA TRADITION DU NU A L'ANTIQUE

La prééminence du modèle masculin et la référence à l'antique ont dominé l'enseignement des beaux-arts jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ingres aimait à le rappeler sans cesse à ses élèves : « Des antiques [...], il faut vivre d'eux, il faut en manger. » Comme lorsqu'ils fréquentaient l'École des beaux-arts, où un cours d'anatomie était également donné, les pensionnaires ont la possibilité de dessiner d'après nature ou d'après les moulages d'antiques qui décorent les galeries de la villa. Cette pratique, ancrée dans la tradition, favorise une éducation croisée de la main et de l'œil.

Depuis toujours, l'Académie de Rome organise des séances de pose de modèle vivant : tous les jours, durant deux heures, elles sont ouvertes gratuitement aux pensionnaires comme aux artistes français ou étrangers de passage, gravitant autour de l'École de Rome. Un modèle masculin vient poser dans des attitudes variées pour exprimer le corps en mouvement ou au repos. Cette pratique a donné son nom à un type de dessin souvent appelé « académie ».

PEINDRE SUR LE MOTIF

Ciel clair et pur, lumière diffuse, ruines antiques à l'horizon... Tous les pensionnaires s'émerveillent de la richesse des paysages latins. Hébert et ses camarades réalisent ainsi de nombreuses pochades, peintes sur le motif dans les environs de Rome, comme l'ont fait avant eux leurs illustres prédécesseurs Poussin, Valenciennes, Corot et comme le feront bientôt leurs successeurs. Partant toujours en groupe pour éviter les brigands, les jeunes peintres arpentent la campagne romaine jusqu'à Subiaco à la recherche d'un beau motif. Pour faciliter ses promenades, Hébert achète un cheval appelé Berbère et, suivi de son chien Bacco, passe des journées entières dans ce vaste atelier grandeur nature. Des voyages plus lointains sont organisés avec les architectes et les archéologues, dans le sud jusqu'à Naples, où ils découvrent Herculaneum et Pompéi.

COULEUR LOCALE

Nombre d'artistes (Granet, Cogniet, Michallon, Robert, Henner) et de directeurs, (Vernet, Schnetz ou Hébert, encouragé par Ingres) ont succombé aux charmes pittoresques du petit peuple italien : *briganti*, *contadini*, *pifferari* et autres moines capucins. Les « chauchards », terme francisé par les pensionnaires pour *ciociari* (paysans des Abruzzes), attendent patiemment sur l'escalier de la Trinité-des-Monts et devant la villa, avant d'être parfois invités à poser pour des études. Souvent même, un pensionnaire endosse le costume du modèle quand la séance se prolonge, comme Hébert Papety. Le Grenoblois, à qui son ami camarade apprend la technique de l'aquarelle, finira par abandonner la peinture d'histoire et consacra une grande partie de sa carrière à peindre ces paysans, fiers descendants des monts Sabins, dans des scènes de la vie quotidienne.

LA COPIE

La pratique obligatoire de la copie est sans cesse rappelée dans les règlements de l'Académie de France et l'exercice imposé comme envoi de quatrième année. Hébert choisira pour l'occasion de copier, dans la chapelle Sixtine, *la Sibylle de Delphes*, chef-d'œuvre de celui qu'il appelle « *le terrible empereur de la peinture* », Michel-Ange. L'étude par la copie est alors la base de la formation artistique dans toute l'Europe. Nourris et imprégnés de l'esthétique des maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance, Les jeunes artistes, en maîtrisant parfaitement la technique du dessin, la dépassent et laissent ainsi libre cours à leur créativité. L'Académie a longtemps été une sorte de manufacture produisant des copies d'abord destinées aux maisons royales puis à l'École nationale des beaux-arts.

QUELQUES EXEMPLES D'OEUVRES PRESENTEES :

Les dessins, fragiles, seront présentés en deux séries, par roulement de trois mois.

HIPPOLYTE FLANDRIN (1809-1864)

Politès, fils de Priam, observant les mouvements des Grecs, 1834

Premier envoi de Rome à l'Académie de France à Paris

Huile sur toile

Saint-Étienne, musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Ernest HÉBERT

Les deux odalisques couchées sur la terrasse, vers 1842, esquisse

Huile sur toile

Paris, musée national Ernest Hébert

Esquisse pour l'envoi de troisième année ; le tableau d'envoi appartient aux collections du musée de Cleveland, Ohio.

Ernest HÉBERT

Le tireur d'épine

Mine de plomb sur papier beige

Paris, musée national Ernest Hébert

Ernest HÉBERT

Esquisse de tête pour ***Un esclave médite sur le tombeau d'un citoyen, 1842***

Huile sur papier

Daté, localisé et signé en bas à droite

« Rome Avril 1842 E.Hebert »

La Tronche, musée Hébert

Ernest HÉBERT

Un esclave médite sur le tombeau

d'un citoyen dit aussi ***Esclave songeant à la liberté, 1841***

Huile sur toile

Musée de Grenoble en dépôt au musée Hébert

Premier envoi d'Hébert à l'Académie de France à Paris

Ernest HÉBERT

Moine dominicain, vers 1840

Fusain plume, encre noire et gouache sur papier blanc

Paris, musée national Ernest Hébert

Ernest HÉBERT

Paysanne de Cervara en costume, vers 1840

Fusain et gouache sur papier beige

Localisé en bas à droite : « Rome Académie du soir, villa Medicis Papety, costume de Cervara »

Paris, musée national Ernest Hébert

Ernest HÉBERT

Rome, le Forum, 1840

Dessin au pinceau à l'encre de Chine diluée sur papier gris clair

Paris, musée national Ernest Hébert

Ernest HÉBERT

Rome, façade de la villa Médicis sur le jardin, 1840

Dessin au crayon conté rehaussé de blanc et de pastel ocré sur papier gris-bleu

Paris, musée national Ernest Hébert

Dominique PAPETY (1815-1849)

Hébert, pensionnaire à la villa Médicis

Aquarelle sur papier

Paris, musée national Ernest Hébert

Jules LENEPVEU (1819-1898)

Ruines de Pompéï, 1849

Aquarelle sur papier

Angers, musée des Beaux-Arts

Jean-Jacques HENNER (1829-1905)

Prix de Rome 1858

Le vœu à la Madone, 1859

Huile sur toile

Paris, musée Henner

Ernest HÉBERT, d'après PILS

Ange Bousquet (1818-1854)

Prix de Rome 1838 de composition musicale

Huile sur toile

Paris, collection particulière

Jean-Victor SCHNETZ (1787-1870)

La halte dans un bois, vers 1830

Huile sur toile

Musée de Grenoble

Ernest HÉBERT

Charles Gounod (1818-1893)

Prix de Rome de composition musicale, 1839

Huile sur toile

Rome, villa Médicis

CAROLINE DUCHATELET
VIDEASTE « CUEILLEUSE D'AUBES »

Le 25 mars

Film video de Caroline Duchatelet
Texte et voix : Yannick Haenel
Durée : 40 minutes

Inspiré par l'arrivée de la lumière, le 25 mars, à l'aube, sur la fresque de l'Annonciation de Fra Angelico, dans le couvent de San Marco, à Florence, Italie.

« Nous sommes allés voir la fresque de Fra Angelico le matin du 25 mars, jour de l'Annonciation. Nous avons attendu, à l'aube, l'arrivée de la lumière. Nous avons vu le premier rayon du soleil toucher l'ange, puis la Vierge. Nous avons assisté à ce que, sans doute, Fra Angelico avait prévu : l'accomplissement du mystère de l'Annonciation par la lumière de la peinture. »

Yannick Haenel

Projet conçu avec Neville Rowley, historien de l'art et réalisé avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques, de l'Institut français Firenze, du Polo museale della Toscana et du Musée San Marco.

Jusqu'au 30 mars 2018

Séance tous les jours (sauf le mardi) à 15h et sur rdv le week-end.
Réservation conseillée (nombre de places limité à 15 personnes) –
tel : 04 76 42 97 35

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Dominique PAPETY
Hébert dans son atelier à la villa Médicis, 1841

Aquarelle
Paris, musée Ernest Hébert
©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Jean Schormans



Ernest HÉBERT
Rome, villa Médicis, extrémité de la partie haute de la balustrade

Aquarelle sur papier blanc
Paris, musée Ernest Hébert
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Le Mage



Ernest HÉBERT
Rome 1844

Dessin
La Tronche, musée Hébert
© Musée Hébert / D.I.



Ernest HÉBERT
Paysanne de Cervara en costume, vers 1840

Fusain et gouache sur papier beige-gris
Paris, musée Ernest Hébert
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

La plupart des visuels des œuvres présentées dans l'exposition sont disponibles en haute résolution. Il suffit d'en faire la demande auprès du service presse (catherine.sirel@isere.fr)

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-hebert@isere.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h**.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maisons des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12

Laurence Huault-Nesme, directrice (laurence.huault-nesme@isere.fr) – 04 76 42 46 12

Catherine Sirel, chargée de la communication (catherine.sirel@isere.fr) – 04 76 42 97 34



Le musée Hébert appartient au réseau des dix musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère